Communauté d'agglomération du Grand-Rodez

Inventaire du patrimoine

Rodez

Hôtel dit maison Trouillet,

Julie Lourgant

Août 2010

Hôtel dit maison Trouillet,

Eléments d'histoire.

L'édifice situé au n° 2 rue du Cour-Comtal tient son appellation courante du pharmacien Trouillet qui en fit sa demeure et son officine au début du XXe siècle[1]. Les formes architecturales et le décor de sa façade principale, rue du Bal, témoigne de son édification dans la seconde moitié du XVe siècle. L'édifice appartenait alors à la famille Goch, Bertholomé d'abord en 1450, puis Bertholomé son fils probablement, en 1497[2]. Nous ne disposons pas d'éléments renseignant ces personnages, mais à l'instar d'autres propriétaires du Bourg de Rodez, tels les Daulhou, les Masnau ou les Maynard (voir notices IA12110017, IA1211082, IA1211101), propriétaires d'importantes demeures avec ouvroirs dans les rues les plus prisées de la gache du Bal, on peut penser que les Goch étaient d'importants marchands, suffisamment en tout cas pour que le dessinateur de la « *vueue du bourg* » de 1495, les mentionnent sur sa représentation (Fig. 1). Leur propriété valait 3 d. 3 pogèses en 1450, 3 deniers en 1497. La porte à bossage néo-classique de la rue du Cour-Comtal et le grand escalier rampe sur rampe sur laquelle elle s'ouvre constituent le point principal de la transformation de l'hôtel médiéval en un immeuble, à l'époque contemporaine. En 1810, la propriété est la maison du marchand Simeon Boyer[3]. Mais ce n'est semble-t-il qu'à la fin du siècle que la propriété, devenant celle du pharmacien Trouillet, est transformée, la tradition orale ayant associé le nom du pharmacien à la demeure, et les éléments mobiliers de la cage d'escalier semblent dater du dernier quart du siècle.

Description

La maison Trouillet semblerait correspondre à la vue de son élévation côté rue, à la partie méridionale de la parcelle n°285 du cadastre napoléonien (Fig. 2). La vue du Bourg de 1495 nous montre pourtant une seule et même propriété s'étirant de la rue du Bal à celle du Cour-Comtal et qui correspond à la maison de Barthélemy Gauchoz. Elle compte trois baies en rez-de-chaussée, du côté de la rue du Bal, une porte piétonne et de l'autre côté de celle-ci, une quatrième baie, rue du Cour-Comtal (Fig. 1). En 1450 et 1497, les livres d'estimes du Bourg décrivent le corps de logis de la demeure comme deux corps de bâtiments disposant d'une cour et de galeries. Le corps de logis est occupé par trois ouvroirs au rez-de-chaussée, dont un est la propriété de la famille Senchola. Au premier étage on trouve une salle, au-dessus des deux ouvroirs appartenant à la famille Goch, et une chambre, au-dessus de l'ouvroir de la famille Senchola. Une seule salle occupe le deuxième étage. Les autres chambres se trouvent au-dessus de l'étable, peut-être pour des raisons de commodités, car elles pouvaient bénéficier ainsi de la chaleur des bêtes. La façade, distinguée par son décor d'architecture ostentatoire, correspondrait au corps de logis seul, dont on distingue effectivement les trois ouvroirs du rez-de-chaussée dans la partie sud de la maison telle qu'elle est dessinée sur la vue Bourg de 1495. Les deux souches de cheminée encore en place au début du XXe siècle, confirment cette

[1] Selon la propriétaire actuelle, descendante de cette famille.
[2] Arch. dép. de l'Aveyron, 2 E 212 CC (Bourg) 1, cadastre du Bourg, 1450, fol. 5 v. 6 ; cadastre du Bourg, 1497, fol. 129-129 v.
[3] Arch. dép. de l'Aveyron, 22 P 212, section D, plan cadastral de Rodez, 1808 ; 21 P1 1807 212, matrices cadastrales de Rodez, 1810.

distribution, supposant deux pièces de vie domestique contiguës. Deux chambres sont enfin situées par les livres d'estimes en 1450 et en 1497, au-dessus de l'étable. Les galeries également mentionnées dans ces textes, devaient se trouver côté cour et permettre de passer d'un corps de logis à l'autre au niveau des étages.

L'ancien corps de logis de la famille Goch se manifeste à l'extérieur par une façade aux formes architecturales et ornementales caractéristiques du dernier gothique. Au rez-de-chaussée, les anciens ouvroirs ont laissés place, au début du XXe siècle, aux devantures de la « Pharmacie moderne » (Fig. 3), puis à des vitrines contemporaines. Il reste néanmoins les contrefiches qui soutiennent la structure en pan de bois et en encorbellement des étages (Fig. 6-7). Ils reposent sur des culs de lampes ornés de moulures plates et qui se finissent par une sorte de pointe en pyramide (Fig. 8). Deux cordons d'appui soulignent les fenêtres des étages (Fig. 5, 9). Entre ces derniers, des cordons plus fins marquent le second plein de travée, juste au-dessus des arcs qui couronnent les fenêtres du premier étage et qui bénéficient d'un traitement particulier. Les fenêtres des étages sont d'anciennes fenêtres à croisées dont les meneaux et les traverses ont été supprimés. Leurs encadrements se composent de deux gorges, séparées par des tores croisés à l'intérieur puis par des réglets à l'extérieur. Les fenêtres du second étage sont surmontées d'un larmier comme on en trouve sur d'autres maisons contemporaines (n° 2 et 4 rue d'Armagnac, place du Bourg, mais aussi dans la Cité dans la maison dite de Benoît…), les fenêtres du premier étage se distinguent par un décor enrichi de formes flamboyantes. Des arcs en accolade, légèrement surélevés, tendant au dessin d'un gâble, couronnent chacune des fenêtres, flanqués de pinacles (Fig. 4, 9-10). L'arc est orné de crochets feuillus sur ses rampants et d'un fleuron à crochets ; les pinacles portent des petits crochets (Fig. 11).

A l'intérieur, un grand escalier rampe-sur-rampe a pris la place de l'ancien passage, derrière la porte de la rue du Cour-Comtal (Fig. 13). L'encadrement à bossage de la porte, d'un style néo classique, semble dater du XIXe siècle (Fig. 11). On pourrait y associer l'escalier, dont la rampe d'appui composée de balustres semble s'inspire du même style. L'encadrement des portes du premier palier semble également dater du XIXe siècle (Fig. 15-16). La petite plaque festonnée rappelle le nom du propriétaire au début du XXe siècle, M. Trouillet, qui avait donc son appartement au premier étage, au-dessus de son officine. Le parquet à lames larges qui revêt la cage d'escalier et la porte sud du second palier, encadrée d'un chambranle assez large, composé de trois bandes ; semblent plus ancien (Fig. 20). Il pourrait s'agir d'une porte de la maison médiévale remaniée au XVIIe siècle, donnant sur l'ancienne galerie. A l'étage de comble, la porte nord, à l'encadrement orné d'un étroit chanfrein reposant sur des congés biais, pourrait, elle, avoir été conservée de l'édifice primitif. Nous sommes peu renseigné sur les aménagements intérieurs de la demeure dans son état d'origine. Le livre d'estime de 1497 mentionne une cheminée de pierre dans la salle du premier étage. L'on peut supposer qu'une seconde cheminée profitant du même conduit se trouvait dans la salle du second étage. Par contre, deux souches de cheminée apparaissent sur une photographie du début du XXe siècle (Fig. 3), correspondant aux deux pièces généralement chauffées du logis, la salle et la chambre, mentionnées par les textes pour le premier étage. La souche de cheminée sud, la plus profonde, a été supprimée depuis. Deux éléments de mobilier témoignent du confort de la demeure du

XIXe siècle ou du début du XXe siècle. Il s'agit d'un porte-chapeaux-porte-parapluie, sur le premier pallier, avec une tablette de marbre, et d'un grand miroir sur le second pallier (Fig. 14,19). Celui-ci est encadré par des motifs de cannelures et de bases qui rappellent des pilastres, surmontés d'un cœur. Sur le linteau sont sculptés des motifs végétaux, ils entourent un vase flanqué de deux clefs.

Il y a donc bien eu un remaniement au XIXe, qui, intégrant dans un immeuble la dépendance et le corps de logis de l'ancienne demeure. La distribution primitive se faisait par les galeries mentionnées dans les textes, qui devaient permettre de passer d'une aile à l'autre, mais il faut restituer un escalier pour assurer le distribution verticale de l'ensemble, probablement un escalier en vis logé dans une tour, à l'arrière du logis, côté cour, et directement relié aux galeries, selon une configuration encore visible dans la maison dite d'Armagnac, toute proche (voir étude IA12110017).

Annexe 1

Arch. dép. de l'Aveyron, 2 E 212 CC (Bourg) 1, cadastre du Bourg, 1450, fol. 5 v.-6.

Bertholomieu Goch, filhs de Johan Goch, hun hostal en la dicha gacha del Bal, en la carrieyra drecha, en loqual ha botegua, obrado, sala, desus et cambra de sotz l'ostal dels heretiers de Johan Senchola, sala sobres la dicha sala cort, estable et sobre solier sus lo dich estable aleyas. Et confronta tot lo dich hostal am hostal de Dandre Lamyc et am l'hostal de Johan del alo, fils de Guilhem [fol. 6] et am l'ostal dels diches heretiers de Senchola et am la carrieyra de lo mur vielh et te si una partida de Sant Johan a hun denier de ces, am vendas et laus, et l'autra partida quascun an dona per reveredar Sant Amans trenta solz. Item per lo asfiralh de mur, dona a Monsieur lo comte des deniers de res, am vendas et laus et fonc extimat am lo dich res a tres deniers, tres pogesas, 3 d. 3p.

Annexe 2

Arch. dép. de l'Aveyron, 2 E 212 (Bourg) CC 1, cadastre du bourg en 1497, fol.129-129 v.

Barthelemy Goch, ung hostal en la carrieyra del Holmet [fol. 129 v.] en lo qual a botegua, et tras lad. botegua, autra botegua, am crota, et sus lasd boteguas, obrado reyre obrado et passada, et sus aques, una sala am chamineya de peyra. Et dessus lad. sala, autra sala et trast. Et a costat de lad. permieyra sala so es sus l'obrados, de Dandre Senchola, una cambra. Et detras tot aque, una cort. Et detras lad. cort, ung estable, et acostat deld. estable, ung patu am pos. Et sus lod. estable, doas cambras, huna sus l'autra. Et a tres carties de lad. cort, aleyas et sobre aleyas. Et confronta tot desus avec lad. carrieyra del Holmet et am hostal de Peyre Lamic et am hostal de Dandre Senchola, et am lo mur vielh de la villa. Et am lo verdie de Monsieur Johan del Fau, cappela. Et avec sus autras confrontations se plus verayas yer. Et sont estimat a tres d. 3 d.

Sources et Bibliographie

<u>Sources manuscrites</u>

Arch. dép. de l'Aveyron, A. C. Bourg, 2 E 212 CC 1, cadastre du Bourg, 1450, fol. 5 v. 6 ; cadastre du Bourg, 1497, fol. 129-129 v. .

<u>Sources graphiques</u>

Arch. dép. de l'Aveyron, A. C., Bourg, 2 E 212 II 5 : "*Veue et figure du Bourg*", XVe siècle.

Arch. dép. de l'Aveyron, 22 P 212, plan cadastral de Rodez, 1810.

S.L.A., épreuve photographique, fonds ancien.

Figures

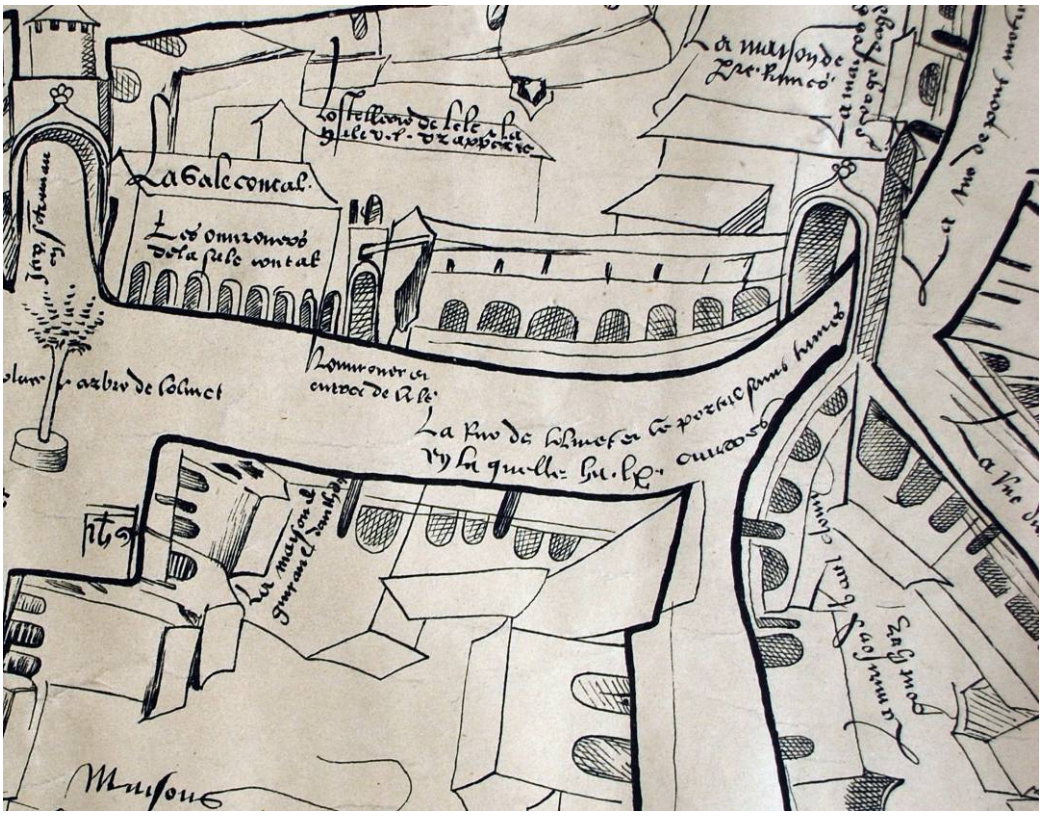

Figure 1 : Vue figurée du Bourg de 1495, à droite, "la maison de Barthelemy Gauchoz".

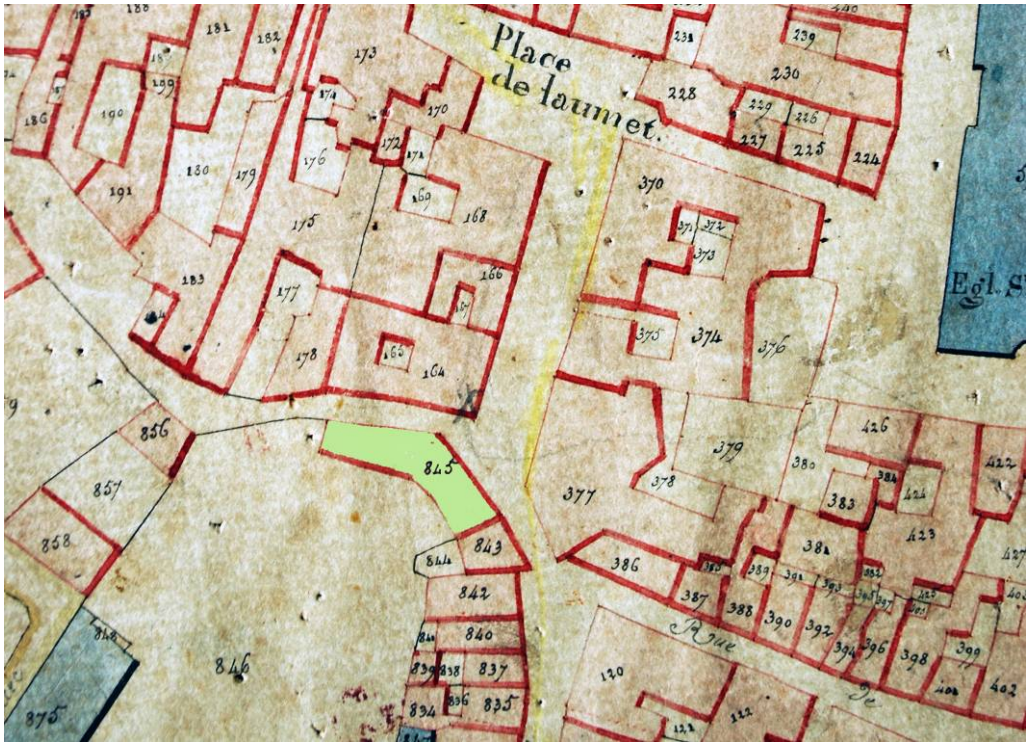

Figure 2 : La maison dite Trouillet sur le plan cadastral de 1808, parcelle n°845.

Figure 3 : La maison Trouillet, vue depuis la place de l'Olmet, au début du XXe siècle, à droite, la façade sud de la maison dite d'Armagnac.

Figure 4 : La maison Trouillet, détail des fenêtres du premier étage, début du XXe siècle.
Coll., fonds ancien S.L.A.

Figure 5 : Maison Trouillet, façade sud, vue depuis la rue d'Armagnac.

Figure 6 : Maison Trouillet, façade sud, les étages.

Figure 7 : La maison Trouillet, élévation sud, détail de l'encorbellement, rue du Courcomtal.

Figure 8 : La maison Trouillet,
l'encorbellement de l'élévation sud,
détail : contrefiche et culot.

.

Figure 9 : La maison Trouillet,
l'encorbellement de l'élévation sud,
détail : contrefiche et culot.

Figure 10 : La maison Trouillet, façade sud, détail : travées est.

Figure 11 : La maison Trouillet, façade sud, les étages : travée ouest.

Figure 12 : La maison Trouillet, porte rue du Cour-Comtal.

Figure 13 : La maison Trouillet, cage d'escalier, palier à l'entresol et jours côté cour.

Figure 14 : La maison Trouillet, l'escalier.

.
Figure 15 : La maison Trouillet, cage d'escalier, premier palier, porte-chapeaux-porte-parapluie.

Figure 15 : La maison Trouillet,
premier palier, porte sud.

Figure 16 : La maison Trouillet,
premier palier, porte nord.

Figure 17 : La maison Trouillet, l'escalier, repos à l'est.

Figure 18 : La maison Trouillet, l'escalier, repos à l'est, détail : la fenêtre.

Figure 19 : La maison Trouillet, second palier, le miroir.

Figure 20 : La maison Trouillet, second palier, porte sud.

Figure 21 : Maison Trouillet, le comble, porte nord.